

Quand les corbeaux reviendront

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait pas le choix : il fallait répondre et agir au plus vite. Le temps de la réflexion avait pris fin.

Le Conseil régional,

Considérant que vous avez systématiquement refusé de donner suite aux précédents courriers ;

Considérant que les parcelles cadastrées VT 687-688, reprises au plan d'expropriation reconnu d'utilité publique décrit dans les courriers susmentionnés, doivent être libérées dans les meilleurs délais ;

Considérant qu'il y a lieu, par conséquent, dans le cadre de la procédure d'expropriation d'extrême urgence de solliciter des autorités gouvernementales le recours à la force publique ;

Décide...

L'eau avait encore monté.

Et blablabla

Le fer de la bêche qu'elle avait planté dans la jachère avait disparu sous la boue durant la nuit. Aujourd'hui, c'était le manche qui se laissait lentement grignoter par l'eau vorace qui noyait la vallée, sous le regard croissant de noirs corbeaux, perchés sur les lambeaux d'un arbre que le vent froid avait laissé en guenilles. Encore quelques jours - une semaine ou deux tout au plus - et l'outil disparaîtrait définitivement sous la surface du lac de retenue qui couvrait désormais ses champs puis l'eau attaquerait la colline, glisserait le long de la pente herbeuse qu'ils avaient emprunté tant de fois, pour les labours et les semailles, chevauchant le tracteur poussif qui commençait à rouiller derrière la maison.

Après, ce serait le seuil de pierre bleue. Ensuite l'eau, elle le savait, glisserait sous la porte et sillonnerait les pavés de terre cuite au soleil d'un si lointain été. Fuir n'était même plus une option.

Sa décision était prise.

Elle écrivit « *Allez-vous faire foutre !* » au beau milieu de la feuille blanche qu'elle plia soigneusement, en insistant sur les plis, avant de l'insérer dans l'enveloppe jointe au courrier du Conseil Régional.

Sans doute le facteur, une dernière fois, dans un jour ou deux, éperonnera-t-il son vélo électrique pour monter jusqu'à la ferme et lui tendre un ultime recommandé qu'il sortira de ses fontes comme en s'excusant. Le képi que l'on repousse légèrement sur la nuque, l'accusé de réception à faire signer. Elle en profiterait pour lui demander de poster sa réponse puis viendrait le rituel du café un peu chaud, pris en silence, sur le coin de la table. Deux sucres, pour l'un comme pour l'autre. Quelques gouttes de café, sûrement, maculeraient la missive officielle qu'elle n'ouvrirait pas.

Les jours étaient comptés désormais. Elle avait déjà installé un lit de camp sur le plancher du grenier, pendu les jambons à la poutre faîtière, aligné les conserves et les bocaux colorés aux saveurs rondes de septembre puis rangé ses vêtements dans le lourd coffre de chêne sculpté par son mari, le long de ces soirs d'hiver où le couteau glissait sur la pierre pour s'affûter. La radio et un jeu de piles de secours occupaient les deux tabourets de traite qu'elle avait placé à son chevet. Un bon paquet de bougies aussi, bien entendu.

Les ailes des corbeaux, qui presque jamais ne suspendaient leurs vols, punctuaient le ciel comme des doubles-croches. La veille, ils avaient attaqué son chat, une vieille bête que la cataracte avait rendu fidèle et qui ne quittait plus son panier que pour de courtes errances. Il avait laissé un bout d'oreille dans la bataille et quelques poils de moustache dans la retraite. Jamais plus il ne s'approcherait de cette eau sournoise qui avait envahi son monde, chassé les rongeurs vers d'autres lieux.

Cette nuit, la chaudière s'était éteinte. Il y a plusieurs jours que l'eau s'infiltrait dans la cave. Elle frissonna. Réchauffement climatique, tu parles. Les vents du Nord, cette année encore, avaient les idées larges et la bourrasque facile. De quoi faire tourner les éoliennes et alimenter en électricité 27,8 % des ménages, ils l'avaient dit hier soir, à la radio. Elle et son vieux tracteur fumant, ils étaient fauto-voltaiques, coupables, aux

yeux de la Sainte Mère Nature, de dioxyde de carbone l'air ambiant. Elle avait croqué la pomme blette tombée de l'arbre de l'écologiquement incorrect et on la chassait de son paradis d'un grand coup de déluge. « *Sacrifier quelques terres pour sauver la Terre.* » Depuis longtemps, les slogans dispensent d'avoir des idées. Ou les remplacent, c'est selon. On ne brûlait plus les hérétiques, on les exposait au pilori du politiquement correct, on les noyait dans l'eau sombre des barrages hydro-électriques. Tout un progrès.

Les gendarmes étaient arrivés un matin, depuis la ville. Elle avait vu la poussière de loin. Au rez-de-chaussée, tout était prêt pour leur faire croire à une maison à l'abandon et elle avait ôté l'échelle qui montait au grenier. Elle s'était cachée dans la grange, sous un reste de paille qui pourrissait là. Le chat, lui aussi, s'était tu. La flicaille avait rapidement fait le tour du propriétaire, sans s'obstiner vraiment. Leurs gestes suintaient la routine. Elle, elle était restée à l'abri quelques minutes après le bruit des portières qui claquent puis, le chat dans les bras, elle était rentrée, deux ou trois brins de chaume égarés dans ses cheveux sagement gris.

Les deux hommes n'étaient jamais revenus.

De l'autre côté du val, ce soir-là, la lumière ne s'était pas allumée. Guillaume avait du abandonner le combat. Elle ne lui en voulait pas. Il y a aussi un courage des renoncements. Longtemps, ils avaient été les deux derniers, l'oreille collée à la radio, communiquant en morse par-dessous le miroir aqueux où la lune pouvait désormais se refléter toute entière. Bien évidemment, elle aurait aimé qu'il la prévienne. Elle avait rêvé d'une ultime accolade, ses mains ridées sur les épaules de la veste de velours mais elle pouvait comprendre.

Guillaume avait une fille qui vivait désormais par-delà le barrage. Lui, il avait donc une vie à poursuivre, des promesses de petits-enfants à conduire dans les parcs ombragés, des moustaches de chocolat à effacer sur des joues rondes, des balançoires à graisser et des doigts à guider sur les barbelés des premières lignes d'écriture. Renonce-t-on à cela pour quelques pierres sèches ou quelques arbres fruitiers, rugueux

sous la paume ?

Demain, elle sortirait la barque de pêche du « vieux », celle du temps où on parlait encore d'une rivière et de berges fangeuses, ferait, les doigts gourds, les gestes qu'il faut pour vérifier l'état des joints de bordage (il devait bien rester un peu de goudron et d'étoupe dans la grange) enfilerait ses moufles, celles qu'Armand lui avait offerts lors de l'hiver 87, et empoignerait les avirons ce matin-là ou le lendemain si le colmatage était long à sécher sous cet avare soleil de fin novembre. Elle voulait savoir. L'idée d'être seule désormais lui était insupportable.

Elle passa les bonnes heures de cette journée-là à faire ses gammes du bout des pieds dans le tapis de feuilles sèches. La barque avait demandé un peu plus de travail que prévu et quelques gestes de trop pour le bas de son dos. Elle savait qu'il lui faudrait une bonne part de l'après-midi, assise sur le banc qui sommeillait en façade sous un reste de soleil, pour dialoguer avec cette douleur-là et la mettre en sourdine au creux de ses reins.

La traversée fut paisible. Elle avait fait un détour pour laisser à bâbord l'arbre et la sonate aigre des corbeaux mais ses épaules avaient trouvé le ton et son dos le laissait tranquille.

La ferme de Guillaume avec déjà les pieds dans l'eau. Avant même d'accoster, elle vit que la porte ferrée était largement ouverte aux caresses de l'hiver.

Le cadavre de Guillaume était à l'étage, les pieds nus, le visage méconnaissable. Il avait du décharger les deux canons d'un coup, deux orteils sur les détentes. Le cadre qui enfermait le portrait de sa fille était brisé sur le parquet à côté d'une lettre chiffonnée. Les histoires ne sont jamais aussi simples qu'on le prévoit. Elle resta un moment immobile, les épaules basses, ses yeux bleus posés sur la dépouille de l'homme comme deux papillons égarés. Il l'avait courtisée un temps. Il aurait bien voulu froissé ses jupes plissées mais c'est Armand qui avait fini par dégrafer son corsage. Il y a si longtemps.

Une fois ou deux, lui traversa l'esprit l'idée de lire la lettre qu'Elise avait écrite à son père mais ce n'était pas une vraie idée, tout compte fait. Juste une ébauche de pensée

un peu inconsistante qui se déroba furtivement à chaque fois qu'elle y songea. Que lui apprendrait-elle qu'elle n'avait deviné déjà. Entre d'autres lignes.

Elle aurait dû monter bien haut dans la colline pour enterrer le corps mais elle savait que ses vertèbres lui refuseraient cet effort-là. Elle se contenta de l'emballer dans la nappe cirée de la table de la cuisine et de le lester avec ce qui lui tombait sous la main: un fer à repasser et une paire disparate de lourds chenets de fonte. Elle immergerait le tout au retour. Elle emporta le fusil et la boîte de cartouches. Pour les oiseaux et peut-être aussi pour les deux hommes, s'ils revenaient mais, cela, elle ne se l'avouerait jamais.

Les jours qui suivirent, la neige fit son apparition. Quelques flocons, comme pour dire. La radio parlait des premiers clochards retrouvés morts sous les ponts, en ville, de l'autre côté du barrage et de quelques soucis que le gel semblait lui avoir causé. Elle tirait parfois sur les corbeaux qui toujours revenaient sur les rares branches qui perçaient encore la surface. La barque, qu'elle avait renversée sur la berge sans même l'y amarrer, avait disparu. Plus d'une fois, elle songea qu'il faudrait peut-être prévenir Élise, quitter la ferme quelques heures pour déposer au village, là-haut, une lettre qui parlerait de l'eau qui monte, de calibre douze - d'une bêtise à ne pas faire surtout - mais il lui aurait fallu quitter son poste, laisser le champ libre aux oiseaux. Et puis, sans doute Élise savait-elle déjà. Guillaume aussi avait dû deviner ce que préparait son activiste de fille. Il avait su pour les balançoires et le chocolat. Il avait su que jamais personne ne l'appellerait grand-père. Il y avait, de l'autre côté du lac, une lettre chiffonnée qui devait parler de tout cela, une lettre que le vent du Nord - elle avait laissé la porte ouverte - avait dû emporter comme un trophée.

L'eau franchit le seuil à la fin de cette semaine-là.

Elle tira encore sur les corbeaux. Et les manqua bien entendu, comme à chaque fois.

Quand l'aube pointa, ses premiers gestes furent pour le braséro. Guillaume lui avait écrit quelques fois, depuis la mort d'Armand. Pas vraiment des lettres d'amour mais quelque chose d'approchant. Juste de lettres.

Les oiseaux, sans perchoir d'où narguer l'étendue noire du lac dans laquelle ils se

seraient confondus, avaient disparu de sa ligne de mire. Elle ajouta au papier qui flambait déjà un peu de bois sec et deux bûches de hêtre.

Le jour était venu.

Elle l'avait su avant même d'ouvrir les yeux sur une aube sans promesse. Il n'y avait plus qu'à se taire et à attendre. Elle regarda le lac, une dernière fois, pensa un instant à Armand qui avait jadis ensemencé ces terres que les eaux labouraient désormais. Elle avait toujours détesté Lamartine et les rochers repus sur lesquels on se gèle les fesses devant le bavardage morne des lacs. La nostalgie était un luxe qu'elle n'avait plus les moyens de s'offrir.

Le barrage explosa à douze heures précises.

Elise aimait les montres suisses.

La femme rejeta au loin, dans la noirceur du lac, le fusil dont les bouches béantes avaient tenté de l'engouffrer - un court instant seulement - puis elle prit avec précaution le chat dans ses bras. L'animal ronronnait. Il faudrait bien qu'un jour, elle lui trouve un nom, mais rien ne pressait vraiment. Ses bottes s'enfonçaient dans une boue épaisse. Elle se dirigea vers la ferme d'un pas lent, au rythme frémissant de l'eau qui déjà battait en retraite.

Et cette eau passa sous les ponts qui déjà n'étaient plus.

Dans quelques jours, c'est certain, les corbeaux reviendraient.

Et le facteur aussi.

Peut-être.